

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

UN TYPE D'ABRUTI.

(Suite)

Aristide répéta gravement :
 « J'ai découvert ce qu'est l'amour. Savez-vous ce que c'est ? Une immense curiosité, rien de plus. Si les femmes se cachaient le nez, on mourrait d'envie de voir le nez ; on ferait des déclarations d'amour à leur nez ; on leur demanderait en pleurant de se laisser baiser le bout du nez ; on ferait tout cela parcequ'elle le tiendrait caché. Il est donc vrai que nous n'aimons dans les femmes que ce qu'elles dérobent à notre curiosité. L'amour lui-même n'est donc qu'une curiosité vague, immense... Mais voici pourquoi je vous dit tout cela en robe de chambre perse, en bonnet de coton et en pantoufles amarantes. Si je suis destiné à être ce que fut le doge Carnaro... »

— Polisson ! murmura Mme. la marquise de Neuville.

— Si je suis destiné à cela, je ne le serai que par le fait de l'un de vous. Je vois ici tous ceux avec lesquels il est de raison que je passe ma vie, et particulièrement ma jeunesse. Si je dois être Marino Faliero, le futur amant de ma femme est assurément parmi vous.

— C'est fièrement ronde-bosse ! disait toujours Lacervoise.

— Polisson ! polisson ! cria cette fois Mme. de Neuville. Vous êtes un gueux de parler ainsi de votre femme devant le monde ; oui, un gueux, un maçant, un pied-plat, un Froissart, c'est tout dire, s'écria Mme. de Neuville. Monsieur le marquis, justice de cet insolent. »

Le marquis dormait.

SIX MOIS DE LA VIE DE FROISSART EN MÉNAGE

Nous avons donné, en commençant l'histoire d'Aristide Froissart, la description de sa cave ; il ne révéla pas moins la tournure de son caractère dans la destination qu'il affecta à d'autres pièces du vaste hôtel du faubourg Saint-Honoré.



TARTE CHERCHANT DES IDÉES.

TARTE. — Que puis-je inventer en fait de mensonge que je n'aie pas dit ? Quant à la religion, je n'en parle plus. *je suis trop connu.*

La salle à manger devint un estaminet décoré dans le goût de celui du *Phénix*, et le salon de réception une salle de billard. On lut sur chaque porte : *Ici l'on peut fumer.*

Enfin, sa belle maison, à l'architecture vénérable, cessa d'être hôtel pour se transformer en un restaurant et en un café. Le maître de ces divers établissements, ce fut lui, Aristide Froissart.

Et quelle vie il mena !

« Ma petite, dit-il à Adeline quelques jours après son mariage, j'ai assez vécu de privations pendant ce qu'on appelle le printemps de la vie, je prétends me dédommager. Veux-tu te laisser être heureuse avec moi ? Cela dépend de toi. Si tu étais la femme d'un artiste, on dirait de moi : C'est un rêveur, il ne s'occupe jamais que de ses ouvrages. Si tu étais la femme d'un négociant, on changerait de thème, on dirait :

Pourvu qu'il gagne de l'argent, il est satisfait, sa femme est son moindre souci. Je n'ai, grâce au ciel, aucune profession, et j'aime tous les plaisirs. Si tu consens à les partager, je ferai de toi un joyeux compagnon. Je t'ai dit la carte, choisis. »

Sans attendre la réponse d'Adeline, Froissart avait divisé les jours de la semaine en diners et en réceptions qu'elle présiderait.

On entra dans la saison d'hiver ; Froissart mit à exécution son plan d'existence.

Depuis cinq heures du soir jusqu'à trois heures du matin, ses salons ne désespèrent pas.

Ce joyeux monstre-là forçait son pauvre beau-père et sa très-hargneuse belle-mère à tenir table au delà des forces humaines et à boire jusqu'à extinction. Au dessert, il obligeait le vieux marquis à chanter, et, à l'insu de la marquise, il la couronnait de fleurs ;

Enfin, la liberté établie par Aristide chez lui engendra une telle licence, qu'un jour Adeline lui dit toute émue :
 « Mon ami, je suis forcé de vous faire une confidence. »

— Quelle confidence ?

— La vie que nous menons...

— Attendez que j'allume un cigare, ce sera peut-être long.

— La vie que nous menons... recommença Adeline.

— Est-ce que cela regarde quelqu'un ?

— Ces diners tous les jours...

Est-ce qu'on s'en plaint ? J'ai pour chef de cuisine le meilleur élève de Carême.

— Ces soirées sont sans cesse renouvelées...

— On s'y amuse, il me semble ; musique, danses, souper.

— Mon Dieu ! vous ne me comprenez pas.

— Non, je te l'avoue.

— Tous ces jeunes gens que vous invitez...

— Eh bien ! ce sont des viveurs comme moi. Ne les trouves-tu pas assez gais ?

— Ils le sont trop, mon ami.

— Trop ? Comment l'entends-tu ?

— Quelquefois...souvent ils se permettent...

— De briser un fauteuil, quelques porcelaines, une glace. Ce sont là les profits de la joie.

— Ils se permettent autre chose.

— Quoi donc ?

— Des propos...

— Ris-en, ou fais semblant de ne pas les entendre. Et quand tu les entends-tu ?

— Quoi ! c'est ainsi que vous prenez la chose ? presque avec joie ?

— Avec une joie entière, répliqua Froissart.

Adeline baissa la tête et rougit.

C'est affreux, pensa Adeline, qui se rappela involontairement aussi en ce moment le langage si indifférent que lui avait tenu Octave de Villa-Réal, langage ardent, délicat et plein de cette

Le Canard.

MONTRÉAL, 29 Janvier 1881

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

Vingt pour cent de commission accordée aux agents qui nous font parvenir une liste de cinq abonnés ou plus payés d'avance.

Greenbacks reçus au pair.

GODIN & CIE.

Éditeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Elections municipales.

La cabale pour les élections municipales se fait sur un haut pied dans nos faubourgs. Les candidats déploient une activité dévorante, ainsi qu'on peut le voir par les informations suivantes :

QUARTIER ST. LOUIS.

Si jamais un homme a été passé au bob—et au bob's screw surtout ce sera papa Lavigne le jour de la votation, si il persiste à vouloir se présenter quand même. M. Auguste Laberge va lui frotter les yeux un peu croche. Ce qu'il nous faut au Conseil municipal, ce sont des canayens pur sang, des canayens qui ont du poil aux pattes, en un mot, des bloods comme Auguste Laberge.

Non, le temps des antiquailles est passé. Plus de momies qui, sous prétexte qu'elles sont honnêtes, veulent s'imposer aux électeurs. Que l'adversaire de M. Laberge ménage ses précieux jours; qu'il ne s'expose pas à une rebuffade qui lui fera préférer la vigne du seigneur à l'aplatissement qui l'attend le jour de la votation.

QUARTIER ST. JACQUES.

M. S. X. Déon est toujours seul sur les rangs. Grande assemblée de main sur la Côte à Baron en faveur de notre ami, dont l'élection est assurée par une majorité plus que décollée.

QUARTIER STE. MARIE.

On nous apprend que l'avocat Jeanette brigade de nouveau les suffrages du peuple. On nous dit que le *Chairif* est incliné à voter pour lui, afin de le faire entrer au *Gref des Tutels* (extrait d'un mémoire présenté au Barreau de Montréal, 10 Janvier 1881). Nous demandons à grands cris la réélection de notre ami: ce sera un dédommagement quelconque pour lui, et un pied de nez aux examinateurs du Barreau.

ORABIN.

Petite Chronique.

L'autre jour le hasard me conduisit à la salle du Club Letellier, et vraiment jamais il ne m'a mieux servi, car il m'a donné l'occasion d'entendre parler M. G..., le grand orateur du faubourg de Québec, sur les questions politiques.

Après la lecture du procès-verbal de la dernière séance du club, on invita M. G... à exprimer son opinion sur les faits et gestes de nos politiciens. Celui-ci, sans se faire prier, et avec des manières dignes de Cicéron et de Démosthène, s'avança aussitôt et commença à débiter un long discours, on accompagnant chaque parole de gestes nobles, de regards ardents, de mouvements oratoires, et d'inflexions de voix du plus bel effet.

Je regrette de ne pouvoir offrir aux joyeux lecteurs du *Canard* ce chef-d'œuvre d'éloquence; cependant j'ai réussi à fixer dans ma mémoire quelques-unes des paroles de l'illustre tribun, et je m'empresse de les coucher sur le papier. Les voici :

« M'ssieux, j'ai toujours haï le parti conservatoire, parce qu'il a toujours travaillé à la déconstruction du parti de libéraux (bruyants applaudissements et rires étouffés), et au-si parce qu'il est le parti des mal-appris, des vanneux et de la o...sse. Oùqu'on serait si le libérale Franco n'existait pas? On serait dans l'obscurité, car le soleil n'éclaircirait pas!!! »

Les honorables auditeurs se mirent à applaudir à tout rompre, probablement pour couvrir les éclats de rire qui s'élevaient de tous les coins de la salle. Mais on ne put y réussir assez complètement pour empêcher l'orateur d'entendre, et ce fut avec des accents indignés qu'il continua son brillant discours :

« Quoi! m'ssieux, on s'moque de moi, un ouvrier! Vous êtes des misérables! Vous n'avez pas de cœur dans le ventre! Vous oubliez que le grand rébellion de 1793 a été fait par un tru vaillant, Camille Desmoulin. Je n'suis pas un poète; je n'veux pas nourrir personne de mes phrases, parce que je n'suis pas éduqué, mais j'parle. Venez en faire autant, et vous rirez après. Avancez, si vous n'avez pas peur, je suis là! Je m'suis laissé dire que c'est des lâches qui ne veulent pas parler, et ils ont une pataque à la place du cœur! »

M. G..., suffoqué par l'émotion, dut se retirer à l'écart; on s'empresse aussitôt de lui faire boire de l'eau pour le remettre dans son état normal. Froissé de la manière d'agir des travailleurs à son égard, M. G... n'a pas voulu assister à aucune des séances qui ont suivi celle dont je viens de parler.

Pour finir :

Deux braves campagnards sont à cause des grandes assemblées qui ont eu lieu l'an dernier.

—Moé, dit l'un d'eux, j'ai assisté à la réunion (réunion) à Sorel, l'année dernière. J'ai t-été ben surpris de pas voir de batailles, car les gens de Sorel sont pas manchots. Tout a été tranquille comme à la domination (nomination) de m'sieu Maquon (Matthieu).

GIORGIOS.

Le cas de M. Perrault.

On nous écrit de St. Sulpice :

Les élections municipales sont finies et la faveur a été pour M. Piché et M. Hôtu. Quant à M. Perrault, il a été l'homme au caprice populaire, et ce n'est certainement pas pour lui faire préparer encore les listes électorales. Ce M. Perrault a eu de drôles de fantaisies de suite après son élection. Il paraît qu'il brûlait du désir de se faire annoncer dans la *Minerve*. Voudrait-il devenir par hasard un des veaux de Chapleau? Car il est bon de vous dire que M. Perrault a toujours été un admirateur des hommes AUX BUREAUX DE JUGEMENT. Mais il avait compté sans un vieux regard qui a plus de finesse dans la tête que dans la taille et qui l'a deviné de suite. Aussi vite, M. Perrault a été jeté au panier et la publication de son élection s'est trouvée flambée comme la poule à Simon! Depuis lors M. Perrault n'a pas quitté le lit et le souvenir de sa déconvenue lui fait une terrible maladie. Il paraît qu'hier, il aurait fait vœu de ne plus briller les suffrages publics, s'il guérissait.

Dernières nouvelles.—Il extravague, la fièvre est brûlante et il jette de temps en temps de déchirants éclats de rire. Son cas est la fièvre rouge et son rire est celui d'un homme qui rit jaune.

Correspondance.

Mon cher *Canard*,—

Je t'apprends que je suis rendu à Lacadie depuis quinze jours, et je me trouve assez bien, Dieu merci; seulement une grande nouvelle m'a été les moyens de digestion que je possédais à mon arrivée. Il paraît qu'un certain club de raquettes de Montréal est venu faire fureur ici le jour des Rois, et en voyant le compte-rendu mirabolant publié dans les journaux de la ville, je suis tombé dans un état d'insensibilité absolue.

Sans aucun doute, ce beau club a été, ou a cru être admiré de tous les habitants et habitantes de Lacadie, cependant si ses membres avaient pu entendre les commentaires au sujet de leur tenue dans l'église, la bonne opinion qu'ils semblent avoir d'eux-mêmes aurait été sensiblement modifiée.

Tant qu'un costume dont ils sont affublés, c'est probablement la dernière mode dans les toits, mais il ne convient guère au lieu saint.

Autre détail. La 12me messe de Monsieur qu'ils sont censés avoir exécuté, était bel et bien la messe du second ton.

UNE OMBRE.

magnificence de cœur qui fait de l'amour une religion et de la femme aimée une créature céleste.

Octave de Villa-Réal n'avait plus reparu à l'hôtel depuis sa sortie au milieu de la nuit, depuis la nuit des noces d'Adeline

Trois mois s'étaient écoulés, et sa disparition aurait pu être considérée comme définitive, si, quelques jours avant l'expiration du terme, une personne ne se fût présentée en son nom pour payer le loyer et prévenir que l'appartement continuerait à rester à sa charge.

Par une attention qui toucha M. Turbet jusqu'aux larmes, Octave avait ordonné à la même personne de lui compter quarante francs de gratification, ainsi qu'il avait habitude d'en user lorsqu'il était le locataire réel du pavillon. Répété de bouche en bouche par toute la domesticité, ce trait de générosité parvint jusqu'à Adeline, qui profita bientôt d'une occasion pour adresser quelques questions au concierge sur M. de Villa-Réal.

LE LENDEMAIN D'UN RUINÉ.

En secouant les oreilles, Froissart se dit, quelques jours après sa triste mésaventure : « Le choc a été rude, mais il ne faut pas se laisser abattre; si ces gens de justice étaient venus une heure plus tard, j'encaissais, le soir de leur visite, près de 100,000 francs. J'ai eu mon Waterloo. Le sort de la bataille a dépendu de quelques minutes. Mais vais-je pour cela m'enterrer dans le désespoir? bah! c'est à recommencer... »

Un valet entra au milieu de ce monologue de Froissart.

« Monsieur!

— Qu'y a-t-il?

— C'est le mémoire du tapissier; 10,000 francs.

— Qu'il revienne... J'ai eu tort, reprit Froissart, de donner trop d'éclat à mon projet. J'ai éveillé les soupçons de la police...

— Monsieur.

— Encore!

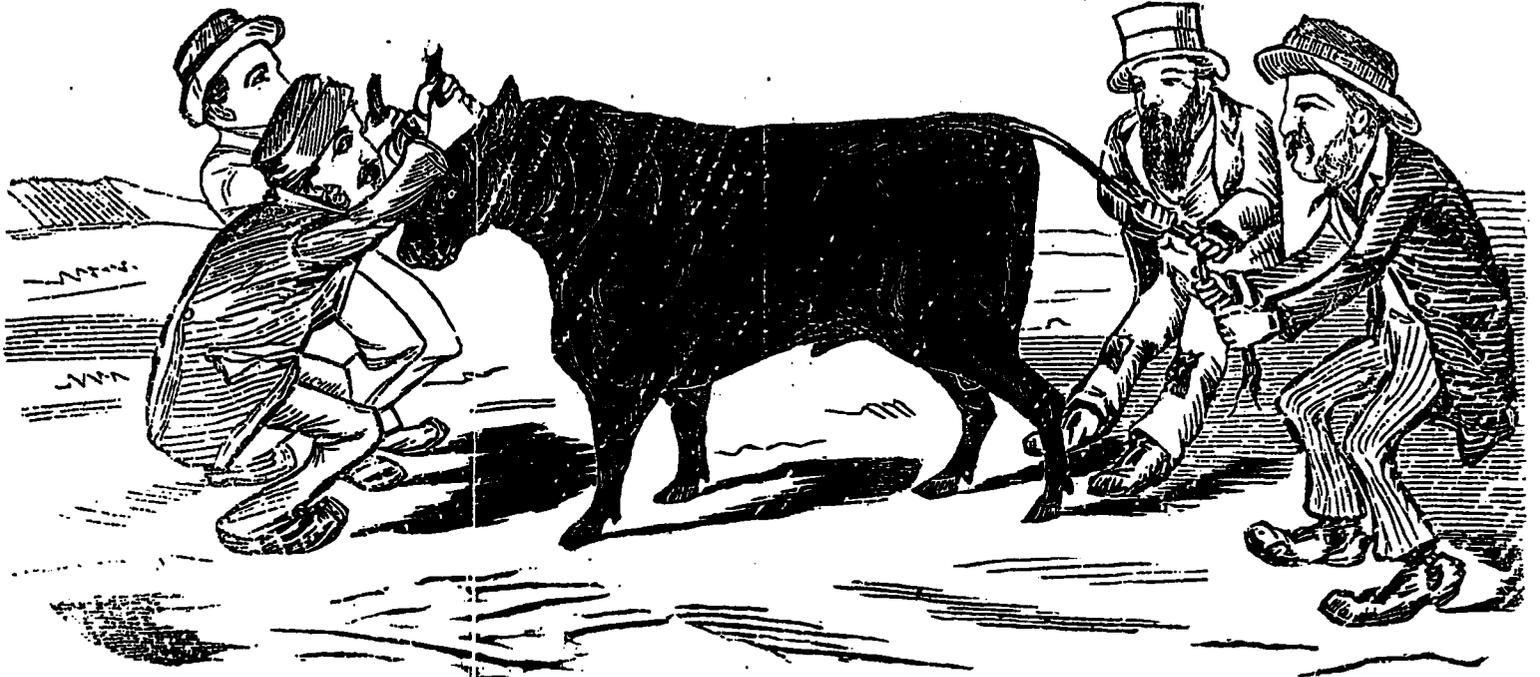
— C'est le mémoire de Chevet; 5,000 francs.

— Qu'il repasse un autre jour... Avec du mystère... plus d'adresse dans le choix des invités... au lieu de duers, de simples collations...

A Continuer.

COMMENT SE RENDRE MALADE.— Faites des excès jour et nuit; mangez trop sans prendre d'exercice; travaillez trop fort sans prendre assez de repos; toujours se servir du docteur; prendre toutes espèces de médicaments prescrits, et alors, vous aurez besoin de savoir

COMMENT VOUS RÉTABLIR.— Ce que nous vous apprendrons en ces mots: Prenez les Amors de Houblon!



LA QUESTION DES ABATTOIRS.

JOHN BULL.—Nous besoin d'un abattoir dans l'ouest. Besoin pour tuer animaux à nous.
Cannoyen.—Tuez-vous au plus coupant : on sera ben débarrassé.

Joyusetés Canardifique .

La Société Co-opérative nous paraît comme un enfant précoce qui a bonne envie de marcher, mais qui tombe sans doute avant de marcher.

Un monsieur et une dame voyageaient ensemble l'autre jour sur un des chemins de fer belges.

Ils ne se connaissaient point. Soudain, le monsieur dit à sa compagne :

—Voulez-vous, s'il vous plaît, regarder par la portière pendant cinq minutes ?

—Avec plaisir, monsieur ; et, lui tournant le dos, elle se mit à la portière.

Peu après, l'autre reprit : —C'est bien, madame, vous pouvez vous rasseoir.

Quand la dame se retourna, elle vit que son voisin s'était transformé en lady du grand monde avec un voile épais sur la figure.

—Maintenant, monsieur ou madame, dit la dame à son tour, c'est moi qui vous prie de regarder par l'autre fenêtre.

—Certes, madame. Et le monsieur en habit de femme se pencha au dehors.

—A présent, milady, rasseyez-vous. A son extrême surprise, sa compagne s'était transformé en homme. Celui-ci alors se mit à rire et dit :

Il paraît que nous sommes tous deux désireux de nous échapper. Qu'avez-vous fait ?

—J'ai volé à la banque d'Angleterre.

—Et moi je suis le détective J... du Scotlandyard qui vous site depuis deux jours. Ainsi, ajouta-t-il en sortant un revolver de sa poche, pas de bêtises.

Une toute jeune femme de chambre vient trouver un écrivain public, et le prie d'écrire une lettre à son fiancé, sapeur dans un régiment de ligne.

Etle commence à dicter ; puis s'arrête tout à-coup :

—Vous savez, dit elle, inutile de mettre l'orthographe, il la connaît.

Pensée d'un bar-bleu :

—Les femmes sont faites pour souffrir, et les hommes pour être soufferts.

Une femme est comme votre ombre : courtz après elle, elle vous fuit. Fuyez-la, elle court après vous.

Une petite fille allait mourir. Les parents, anxieux, étaient autour de son lit, épiant ses moindres désirs.

Tout d'un coup l'enfant lève la tête :

—Petite mère ?

—Que veux tu, mon ange ?

—Quand je serai morte, tu mettras mes poupées en deuil, n'est-ce pas ?

Un comble :

—Ayez pitié d'une malheureuse qui a du vendre jusqu'à son râtelier pour pouvoir manger.

A la Bibliothèque du Parlement : Un membre s'adressant au conservateur :

—Voudriez-vous avoir l'obligeance, monsieur, de me donner un gros livre ?

—Désignez le titre de l'ouvrage que vous désirez.

—Ce n'est pas nécessaire ; je tiens seulement à ce que le livre soit très gros.

—Mais enfin, monsieur, encore faut-il que je sache quel livre vous désirez.

—Lautie, monsieur, c'est pour m'asseoir dessus.

Oublié par Molière dans sa collection de traits d'avarice.

On enterrait hier Mme R., une femme jeune encore, que dans le cercle de ses connaissances, on appelait Mlle Erpagon. Il y a quelques jours, cette dame... économe, allait voir sa fille, Mme E..., qui relevait d'une longue maladie.

La malade gardait encore la chambre ; Mme R... en profita pour fureter, suivant son habitude, dans tous les coins et recoins, histoire de voir s'il n'y avait rien à... sauver. Elle eborcha si bien qu'elle finit par dénicher un boçal de vingt-cinq saugsucs et deux fioles non entamées contenant des potions.

—Tout cela, dit elle à sa fille, a dû coûter les yeux de la tête. C'est pitié de laisser perdre ces potions et ces saugsucs... Tu devrais en faire usage.

—Mais, maman, répondit la jeune femme, je suis guérie et j'ai des drogues pardessus la tête.

—C'est bien soupira Mme R... en hausant les épaules, j'emporte les fioles et le boçal, et j'en trouverai bien le placement.

Et rentrée chez elle, elle s'appliqua les vingt-cinq saugsucs, et but les deux potions.

Le lendemain elle était morte. On l'enterrait hier.

Dans le monde, mieux vaut avoir l'air d'un ignorant que donner de soi l'idée d'un malappris.

Causant avec la maîtresse de la maison dans un salon, un jeune goumoux, le dos à la cheminée, s'oublie et laisse échapper une indiscrette sonorité ; il ne sait plus où se mettre, quand son interlocutrice lui dit en souriant : — Rassurez-vous, monsieur, ma cheminée tiqua bien."

Un étranger demandait à Sardou pourquoi to it s ces jeunes femmes qu'on rencontre sur la rue, et qui sont chacune au bras d'un homme, retournaient continuellement la tête pour regarder les passants ?

—C'est bien simple, grommela Sardou avec un sourire de faune, chaque fois qu'il passe un homme seul, elles se disent : " J'aurais peut-être mieux fait d'aller avec celui-là ! "

Timoléon n'est point mort. Samedi dernier, il entre chez un confiseur, fait des achats et donne en paiement une pièce de vingt francs.

—Monsieur, lui dit la dame de comptoir, cette pièce me paraît fautive, elle ne sonne pas.

—Madame, préférez-vous ce billet. Vous paraît-il bon ?

—Certainement, monsieur.

—Cependant, il ne sonne pas. Ahurissement de la dame.

Dans un restaurant :

Le cuisinier au patron.—Nous avons beaucoup trop de monde aujourd'hui. Le potage sera défaut.

Le patron.—Jetez quelques cheveux dedans... : de cette façon les personnes dégoûtées laisseront leur potage dans leur assiette, et il pourra être servi plusieurs fois.

Sur les boulevards deux hommes mariés se rencontrèrent.

—Quelle chaleur !

—Moi, je respire depuis quarante-huit heures.

—Comment faites-vous donc ?

—J'ai envoyé hier ma femme et ma belle-mère sur les bords de l'Océan.

—Ah !... je comprends que vous respires.

Un fumeur n'a pas sitôt terminé son repas qu'il s'empresse d'allumer son pipe ou sa cigarette.
 Mauvaise habitude ! car le tabac paralyse légèrement les voies digestives et arrête la digestion. Il est donc bon de mettre un peu d'intervalle entre le moment où l'on a terminé son repas et celui où l'on veut se livrer aux douceurs du tabac.

Donc, avis aux fumeurs !

Absolument historique :
 Un de nos amis veut aller entendre "La fleur de lys."

Arrivé devant le théâtre Royal, une caquette de soies s'approche de lui
 —Moins cher qu'au bureau.
 —Combien ?
 —Toute sous.
 —C'est pour rien.

Notre ami paye et va pour se diriger vers le contrôle, quand il a un doute sur l'authenticité de son billet.

Il retourne près de la caquette.
 —Votre billet ne me paraît pas valable ?
 —Eh bien qu'est-ce que ça vous fait ?
 —Comment, qu'est-ce que cela me fait ?

—Vous ne serez pas obligé de voir la pièce !

—Comment, qu'est-ce que cela me fait ?
 —Vous ne serez pas obligé de voir la pièce !

—Comment, qu'est-ce que cela me fait ?
 —Vous ne serez pas obligé de voir la pièce !

—Comment, qu'est-ce que cela me fait ?
 —Vous ne serez pas obligé de voir la pièce !

—Comment, qu'est-ce que cela me fait ?
 —Vous ne serez pas obligé de voir la pièce !

—Comment, qu'est-ce que cela me fait ?
 —Vous ne serez pas obligé de voir la pièce !

—Comment, qu'est-ce que cela me fait ?
 —Vous ne serez pas obligé de voir la pièce !

—Comment, qu'est-ce que cela me fait ?
 —Vous ne serez pas obligé de voir la pièce !

—Comment, qu'est-ce que cela me fait ?
 —Vous ne serez pas obligé de voir la pièce !

—Comment, qu'est-ce que cela me fait ?
 —Vous ne serez pas obligé de voir la pièce !

—Comment, qu'est-ce que cela me fait ?
 —Vous ne serez pas obligé de voir la pièce !

—Comment, qu'est-ce que cela me fait ?
 —Vous ne serez pas obligé de voir la pièce !

—Comment, qu'est-ce que cela me fait ?
 —Vous ne serez pas obligé de voir la pièce !

—Comment, qu'est-ce que cela me fait ?
 —Vous ne serez pas obligé de voir la pièce !

—Comment, qu'est-ce que cela me fait ?
 —Vous ne serez pas obligé de voir la pièce !

—Comment, qu'est-ce que cela me fait ?
 —Vous ne serez pas obligé de voir la pièce !

—Comment, qu'est-ce que cela me fait ?
 —Vous ne serez pas obligé de voir la pièce !

—Comment, qu'est-ce que cela me fait ?
 —Vous ne serez pas obligé de voir la pièce !

—Comment, qu'est-ce que cela me fait ?
 —Vous ne serez pas obligé de voir la pièce !

—Comment, qu'est-ce que cela me fait ?
 —Vous ne serez pas obligé de voir la pièce !

—Comment, qu'est-ce que cela me fait ?
 —Vous ne serez pas obligé de voir la pièce !

—Avis aux Dames et Messieurs qui veulent acheter des pelletteries. Nous sommes des mieux préparés, 10 Caisses de pelletteries toutes manufacturées nous arrivent de New-York à prix réduit; ainsi nous venons de recevoir 1000 peaux de mouton Perse de premier choix que nous fabriquons ainsi que pour des commandes en casques et manchons. Le tout de premier choix, chez Chs. Desjardins & Cie, rue Sainte Catherine.

Grand Tournoi au Trou-Madame (Pigeon ho.e), à l'Hôtel Commercial, No. 9, Rue Bonsecours, commençant ce soir à 8 heures, pour se continuer les soirs suivants de 8 heures à 11 heures. Le vainqueur du tournoi recevra comme prix une magnifique peinture à l'huile, évaluée à \$15. Celui qui fera la plus longue série (run) sans arrêt sera déclaré vainqueur et aura le prix. Chaque compétiteur paiera 10 cents par série. Le tournoi se terminera le 1er Février, 1881. La plus longue série (run) jusqu'à ce jour est de 345 points. S. Page & Cie.

Combien d'enfants et de femmes marchent languoureusement mais sûrement à la mort, ou plutôt sont tués par l'excès des médecines, ou par l'usage journalier de drogues ou de composés alcooliques appelées médecines, dont personne ne connaît les propriétés, lesquels femmes et enfants pourraient facilement être guéris par les Amers de Houbion, composés de houbion, de safran, de maudragore, et de pissenlit, etc., lesquels sont si purs, si simples et si doux que la femme la plus frêle, comme l'enfant le plus faible et le plus jeune, peut en user sans danger. Voulez-vous être sauvés ? Usez les Amers de Houbion.

A VENDRE.— Le restaurant Lafayette, Nos. 29 et 31 rue Claude, coin de la rue Notre-Dame. Cet établissement jouit d'une clientèle qui va toujours en augmentant. Une magnifique salle de danse est annexée au Restaurant. Le propriétaire devant se livrer au commerce du bois louera à bon marché et à long bail.

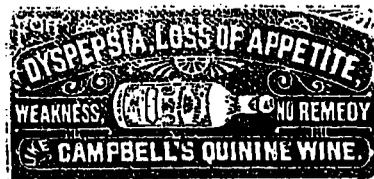
Une jolie naïveté de gommeux :
 Je traversais la rue St. Joseph.
 Passé à côté de moi un petit jeune homme pompadour, gauté, embaumant l'eau d'Angleterre et portant un carreau dans l'œil.

Il bouscule un monsieur, qui s'écrie aussitôt :

— Sacré nom d'un nom, vous ne voyez donc pas clair ?

Alors le gommeux, s'excusant :

— Je vous demande pardon, j'avais mon lorgnon.



L'homme est un être imitateur. Peut-il douter de ce fait, quand il voit de nombreux individus trafiquer de la réputation bien établie du VIN DE QUININE DE CAMPBELL.

C. BOIVIN

FABRICANT DE CHAUSSURES EN GROS

Maison établie en 1859

Le soussigné, tout en remerciant sa clientèle de son bienveillant patronage, est heureux de porter à la connaissance du public qu'il a remporté les succès suivants à l'EXPOSITION DU CANADA, à Montréal, en Septembre dernier :

Premier prix pour chaussures d'hommes faites à la main.

Premier prix pour chaussures faites à la machine pour dames.

Second prix pour chaussures faites à la machine pour hommes.

Second prix pour chaussures faites à la machine pour hommes.

Premier prix extra et diplôme pour améliorations dans les chaussures.

Premier prix extra pour améliorations dans les chaussures.

Les soussignés ont genre parcourent maintenant les diverses provinces du Canada avec les nouveaux échantillons de printemps de leurs chaussures et ont obtenu plusieurs lignes brevétées ou enregistrées, telles que : OPTI-ES DE MONTAGNE ANGLA SES, MOCCASINS bonelés, MULLIER pour lacrosse, gymnase, yacht, brins, etc.

Le soussigné ose espérer que MM. les marchands qui n'auraient pas rencontré ces articles voudront bien faire une visite à son établissement, et que personne ne tiendra ses commandes à l'arrière avant de voir ses échantillons améliorés.

G. BOIVIN,
 30, 40 et 42 Place Jacques-Cartier.

-AU- Lion d'Or !

Nous sommes très satisfaits du montant de nos ventes depuis que nous avons

Réduit nos Marchandises.

C'est pourquoi nous sommes décidés à prolonger ces réductions jusqu'au 15 Février prochain ; de plus, l'inventaire est maintenant terminé et nous avons mis de côté tous les coupons de

TWEED,
 DRAP,
 COATINGS,
 ETOFFES A ROBE,
 FLANELLES,
 FRANGE,
 COUTIL,
 OXFORD SHIRTING,

Et autres à 50 cts. dans la piastre. Il va sans dire qu'il y a des bargains

AU
 No 591 rue Ste Catherine
 CHEZ
 LETENDRE, ARSENAULT & CIE

Enseigne du LION D'OR

Enseigne du LION D'OR



M.V. Cassan, dessinateur et graveur sur bois, 213 rue Notre-Dame, coin de la rue St. Gabriel, Montréal.



LA MUSE POPULAIRE

(CHANSONNIER NOTÉ.)

4^{me} LIVRAISON

PRIX: - - - 25 Cents

Chaque Livraison contient 104 pages de musique. En vente chez tous les principaux Libraires du pays. Adressez à

A. FILIATREULT,
 468 RUE ST. DENIS, MONTRÉAL.

MAISONS A LOUER Sans taxes

- 200 Rue Christophe, cottage, par mois.....\$10
- 226 " " " " \$10
- 228 " " " " \$11
- 177 " Saint André, haut.....\$11
- 179 " " bas.....\$10
- 205 " Plessis, haut.....\$ 5
- 207 " " " " \$ 5
- 209 " " " " \$ 5
- 211 " " bas.....\$ 4
- 211 1/2 " " bas.....\$ 4
- 219 1/2 " " boutique de peintre, etc.....\$ 5

- 410 à 418 rue Panet, 16 logements de quatre appartements de 2 à \$3
- 24 logements, rue du Grand-Trou, Pointe Saint Charles .. de 1 à \$12
- 30 logements, Ville St. Henri de 2 à \$3
- 32 " Ste Cuvégoude de 3 à \$4
- 5 cottages, Ville de Lachine de 4 à \$5
- 6 logements, rue Ontario, coin de la rue Montcalmde 7 à \$8
- 4 logements, rue des Erabi s, No. 30 et 32, village Saint Jean-Baptiste, de..... 3 à \$4
- 1 magnifique épicerie, coin des rues Montcalm et Ontario.

S'adresser au propriétaire.

J. L. BARRÉ,
 20, rue Notre-Dame.

PROVERBES.

"Le meilleur moyen d'obtenir la richesse du rang, la douceur de l'haleine et la beauté de la peau, c'est l'usage des Amers de Houbion."
 "Un peu des Amers de Houbion nous épargne de multiples souffrances de médecine et des traitements longs."
 "La femme, la mère, le cœur ou l'enfant malades, retrouvent à la santé même en se servant des Amers de Houbion."
 "Quand vous êtes épuisés et prêts à perdre et à laisser le meilleur remède pour vous et les Amers de Houbion."
 "Ne prenez pas de médicaments, car vous vous affaiblirez et vous vous ruinez, mais buvez vous des Amers de Houbion, qui vous donnent de nouvelles forces."
 "Chirurgiens de toutes les écoles, servez-vous des Amers de Houbion et recommandez-les."
 "La santé, c'est la beauté et le bonheur. Les Amers de Houbion procurent la santé et le bonheur."
 "Nous voyons plus de guérisons opérées par l'emploi des Amers de Houbion que par l'usage de toute autre médecine."
 "Quand votre esprit est fatigué, vos yeux et vos muscles affaiblis, servez-vous des Amers de Houbion."
 "La fièvre nerveuse et qui affaiblit l'âme et le système, se guérissent par les Amers de Houbion."
 "La guérison de la toux et le soulagement de la douleur s'obtiennent facilement, sûrement et à bon marché par les Amers de Houbion."

A VENDRE PAR TOUS LES PHARMACIENS

THIS PAPER may be found on file at Geo. F. Rowell & Co's Newspaper Advertising Bureau (10 Bowry St.) where advertising contracts may be made for it in New York.